

<b>Zeitschrift:</b>	Mémoires de la Société Fribourgeoise des Sciences Naturelles. Géologie et géographie = Mitteilungen der Naturforschenden Gesellschaft in Freiburg. Geologie und Geographie
<b>Herausgeber:</b>	Société Fribourgeoise des Sciences Naturelles
<b>Band:</b>	1 (1900)
<b>Heft:</b>	4: Différences psychologiques et pédagogiques entre la conception statistique et la conception géographique de la géographie économique : représentations statistiques et représentation géographiques
<b>Artikel:</b>	Différences psychologiques et pédagogiques entre la conception statistique et la conception géographique de la géographie économique : représentations statistiques et représentation géographiques
<b>Autor:</b>	Brunhes, Jean
<b>Kapitel:</b>	"Vous avez bien voulu approuver..."
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-306682">https://doi.org/10.5169/seals-306682</a>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 06.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Etudes Géographiques

Différences psychologiques et pédagogiques  
entre la conception statistique et la conception géographique  
de la géographie économique.

Représentations statistiques et représentations géographiques<sup>1</sup>.

Vous avez bien voulu approuver hier les conclusions de mon rapport, et la 4<sup>me</sup> section du Congrès international de géographie économique et commerciale, en demandant que ces conclusions fussent transformées en un vœu, puis en adoptant ce vœu à l'unanimité, m'a donné un encouragement précieux pour les discussions d'aujourd'hui<sup>2</sup>. Je dois aborder ce matin devant vous une question

<sup>1</sup> Le présent rapport, — dont les idées ont été développées au Congrès international de géographie économique et commerciale (Paris, 27-31 août 1900), devant la 4<sup>me</sup> section (Section de l'enseignement), présidée par M. Augustin Bernard, directeur des *Questions diplomatiques et coloniales*, — a soulevé un débat assez vif; sur le désir qu'en a exprimé la 4<sup>me</sup> section, j'ai promis de rédiger mon exposé; j'ai fait aussi fidèle que possible cette rédaction qui sera publiée *in extenso* dans le Compte rendu officiel du Congrès; mais l'intérêt géographique de la question est assez évident pour que nous ayons aussi voulu la publier dans une revue géographique en y ajoutant, d'abord des références bibliographiques, puis des citations qui appuient certaines des idées discutées.

<sup>2</sup> Voici quel était le titre de cette communication qui sera également insérée dans le Compte rendu général du Congrès : *Comment l'enseignement de la*

infiniment plus délicate, et je n'ose espérer que l'unanimité de mes auditeurs, cette fois encore, sera d'accord avec moi. Du moins plusieurs d'entre vous, et parmi eux permettez-moi de nommer M. Sieger, professeur à Vienne, ont bien voulu m'exprimer spontanément l'opinion que le débat que je vais soulever portait sur le problème pédagogique capital qui se puisse poser à propos de la géographie économique : je suis sûr que tous, du moins, vous me saurez gré d'avoir amené la discussion sur un des points de méthode qui réclament de nous les réflexions les plus sérieuses et les plus approfondies.

On ne pourra jamais traiter la géographie économique, même dans l'enseignement élémentaire, sans recourir à quelques données statistiques. Mais, à mon sens, les données statistiques tiennent beaucoup trop de place dans l'enseignement actuel de la géographie économique, et risquent parfois d'en compromettre le caractère géographique<sup>1</sup>. L'enseignement de la géographie économique n'est pas et ne doit pas être l'enseignement de la statistique ; cet enseignement, d'après son nom même, doit être avant tout géographique<sup>2</sup>. Il ne m'appartient pas d'établir devant vous une sorte de débat entre la statistique et la géographie ; mais je voudrais du moins vous soumettre quelques réflexions sur les différences que l'esprit du professeur doit faire entre la conception statistique et la conception géographique de la géo-

géographie, dans certaines Universités allemandes, prépare aux carrières commerciales, Instituts géographiques et Chambres de commerce, et voici le texte du vœu qui a été adopté : « La 4<sup>me</sup> section émet le vœu que l'enseignement de la géographie, dans les Universités, s'efforce de coopérer au développement et au progrès des carrières extra-universitaires, et qu'il tâche, tout spécialement, de servir à la formation scientifique des secrétaires et fonctionnaires essentiels des Chambres de commerce. »

<sup>1</sup> Je rappelle que je me place ici au point de vue international ; et qu'à considérer l'ensemble des pays européens, cette constatation est malaisément discutable. — « La géographie économique n'est encore, en Italie et à l'étranger, qu'un arida raccolta di dati statistici », disait récemment M. F. PORENA (*Sul concetto scientifico della geografia economica* dans *Rivista Geographica Italiana*, IV, 1897, p. 296).

<sup>2</sup> Et je ne veux, certes, pas oublier ni négliger les tentatives heureuses déjà faites ; je les oublierais d'autant moins qu'elles correspondent avec une remarquable similitude à ces mêmes préoccupations qui ont déterminé ma communication. Dans l'*Introduction* de sa *Géographie économique de l'Europe* (Paris, Masson), M. MARCEL DUBOIS écrivait : « L'auteur a recherché le moyen de dominer la multitude des faits et des statistiques, non par des lois, mais par des remarques appropriées au caractère particulier de chaque Etat. Il a tâché de rendre un peu vivante la nomenclature, de la raisonner, ce qui semble, en fin de compte, le seul moyen de lui permettre l'accès des mémoires ! » (p. V).

phie économique : de ces différences psychologiques bien comprises, résulteront, il me semble, d'évidentes conclusions pédagogiques.

Je m'abstiendrai ici de vous donner une définition de la statistique : à en croire les statisticiens eux-mêmes, ce n'est pas chose facile<sup>1</sup> ; en tout cas, ce n'est pas ici notre affaire. Je m'abstiendrai également de toute dissertation générale sur la statistique : la statistique ne doit nous intéresser que dans ses rapports avec la géographie économique ou, mieux encore, — je le répète en y insistant, — avec *l'enseignement* de la géographie économique. Ce sont les *résultats* obtenus par cette science indépendante, la statistique, qui doivent être utilisés avec plus ou moins de discrétion, avec plus ou moins de sagacité par le professeur de géographie économique. Il s'agit donc uniquement de la participation pratique de la statistique à l'exposé didactique de la géographie économique<sup>2</sup>.

Si nous nous plaçons au point de vue des résultats pratiques, nous pourrons dire : La statistique réussit à rendre comparables *a*) par des évaluations globales plus ou moins approchées, *b*) par des réductions numériques relatives, et *c*) par des représentations graphiques assez simples, des faits ou des séries de faits, entre lesquels il paraît difficile au premier abord d'établir un rapport précis.

Superficies de vastes territoires, populations absolues de divers Etats, etc., voilà d'abord des faits que les méthodes statistiques permettent d'évaluer avec une précision plus ou moins grande ; de même la statistique donne le moyen de comparer l'activité de plusieurs grands ports maritimes par le calcul du nombre des navires qui entrent dans ces ports ou qui en sortent, et par le calcul de leur tonnage, — elle permet d'évaluer le développement respectif de telles et telles cultures dans des pays différents ; — et elle permet enfin d'apprécier avec quelque précision des faits économiques complexes comme le parti qu'a su tirer un pays donné de ses forces hydrauliques naturelles.

<sup>1</sup> Voir E. LEVASSEUR, *La population française. Histoire de la Population avant 1789 et Démographie de la France comparée à celle des autres nations au XIX<sup>e</sup> siècle, précédée d'une Introduction sur la statistique* (Paris, Rousseau, 3 vol., in-8°, I, 1889 ; II, 1891 ; et III, 1892). I, *Introduction sur la statistique*, p. 1 et 2, et p. 6 et 7. — V. aussi F. RATZEL, *Anthropogeographie*, II, (Stuttgart, Engelhorn, 1891), p. 145.

<sup>2</sup> Le Prof. RATZEL, traitant non seulement de l'enseignement de la géographie économique, mais de la constitution de cette science, a dit, en s'inspirant d'une conception tout à fait semblable à celle que nous défendons : « La statistique ne doit être ici que dans la situation d'une méthode vis-à-vis d'une science. » (*Anthropogeographie*, II, p. 148). Nous recommandons d'ailleurs la lecture des deux chapitres du prof. RATZEL qui touchent à cette question.

En second lieu la statistique, après avoir obtenu avec une approximation plus ou moins grande les nombres totaux généraux concernant ces différents faits, travaille à établir entre eux des rapports plus simples, en réduisant, par exemple, l'évaluation globale de la population d'une région à une évaluation relative par rapport à l'unité de surface : la statistique s'élève ainsi à une conception nouvelle qui est celle de la densité de la population. De même, on calculera pour la population d'une ville quel est le poids du combustible brûlé par tête d'habitant, ou pour la population d'une province quelle est la quantité d'alcool absorbé par tête d'habitant.

Enfin, la statistique s'attachera à représenter les résultats de ces différentes recherches par des graphiques plus ou moins ingénieux et « parlants », par des figures géométriques proportionnelles aux valeurs numériques obtenues, ou par des courbes qui manifestent aisément la continuité d'un phénomène en cours de développement.

Permettez-moi de ramener ainsi à quelques chapitres essentiels toute une science admirable qui a déjà rendu les plus grands services non seulement aux sciences théoriques, mais encore aux sciences sociales ; je simplifie à dessein les procédés principaux de la statistique, car je ne veux envisager ici que les applications ordinaires qui sont faites de la statistique à la géographie économique ; encore un coup, loin de vouloir ici traiter de la statistique en soi, nous ne devons l'étudier que dans son rôle, — subsidiaire pour les statisticiens, mais essentiel pour nous géographes, — que dans son rôle d'auxiliaire de la géographie économique <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Les statisticiens, de leur côté, s'acharnent à séparer nettement la statistique de la géographie économique. Qu'on nous permette de citer ici M. LEVASSEUR : « Il y en a d'autres qui considèrent la statistique comme la description de l'état des nations, de leur mode de gouvernement et de leurs ressources ; ils la confondent presque avec la géographie, et particulièrement avec la branche que nous avons désignée sous le nom de géographie économique... Mais la géographie et les sciences sociales empruntent des renseignements à la statistique sans se confondre avec elle et conservent chacune leur indépendance et leur domaine propre, dont une grande partie n'est pas accessible aux investigations de la statistique. » (*La population française*, I, *Introduction sur la statistique*, p. 6 et 7). — Dans un autre paragraphe de son *Introduction sur la statistique* intitulé *Les trois catégories de faits qui relèvent de la statistique*, M. E. LEVASSEUR groupe ces faits comme il suit : 1<sup>o</sup> *les faits administratifs*; 2<sup>o</sup> *les faits*, qui, sans être administratifs, *sont enregistrés par l'administration*; (on comprendra aisément que ces deux ordres de faits étant examinés au point de vue administratif et par l'administration ne se trouveront que rarement en correspondance exacte avec les faits géographiques); 3<sup>o</sup> *les faits* qui ne sont *ni administratifs, ni enregistrés par l'administration*... « Il est inutile, dit M. Levasseur, d'insister

A chacune de ces étapes distinctes de la statistique, je désire vous arrêter un instant, et vous demander en quoi la donnée statistique est utile en vérité et en réalité à l'enseignement de la géographie économique.

I

Les cours, même élémentaires, de géographie économique donnent des évaluations globales non seulement de la population et de la superficie des différents *Etats*, mais encore de leur budget annuel, de leur dette publique, etc...

Nous nous attacherons à celles de ces données qui sont vraiment géographiques : les autres sont, on en conviendra, plutôt économiques ; et, si l'on était tenté de nous reprocher tout à l'heure de vouloir faire entrer dans la géographie économique des notions qui n'y sont pas généralement comprises, et que d'aucuns voudraient en exclure, nous pourrions observer que la géographie économique a été jusqu'ici une maison bien hospitalière, et que ce serait fort dommage de fermer, — à la géographie même, — une porte qui a toujours été si largement ouverte !

Pour ne parler ici que des évaluations globales de superficie ou de population, que nous est-il resté, je vous le demande, de tous les grands nombres jadis appris ? Notre esprit peut à si grand'peine concevoir et « comprendre » des valeurs numériques qui dépassent quatre ou cinq chiffres<sup>1</sup>. Quelle attention ne nous faut-il pas dépenser, même lorsque nous sommes arrivés à l'âge d'homme, pour percevoir d'une manière continue les différences, pourtant énormes, entre milliers et millions de tonnes, entre millions et milliards de francs..... Et ce congrès en pourrait fournir plus d'une preuve : dans certaines séances, nous avons entendu des économistes éminents faire des rapports sur des questions dont une compétence

pour faire comprendre que les statistiques de la troisième catégorie offrent moins de garantie que celles des deux premières et qu'elles diffèrent considérablement en précision, suivant l'état général des esprits dans le pays, la nature des faits à colliger, la diligence des enquêteurs, les défiances et les intérêts privés des administrés. » (*La population française*, I, p. 19 et 20). On pourrait en inférer que les statistiques qui seraient les plus intéressantes pour les géographes doivent être parfois les moins précises ou les moins sûres.

<sup>1</sup> « La statistique fournit des chiffres qui ont le défaut d'être des abstractions » (E. LEVASSEUR, *La population française*, I, *Introduction sur la statistique*, p. 15).